

DÉCONSTRUIRE LE GENRE DU ROSE : APPROCHES ANTIDISCIPLINAIRES

Un nombre conséquents de chercheur·e·s porte une attention particulière entre autre au noir, au blanc ou au rouge. Ces riches travaux ont été réalisés à l'aune de disciplines diverses, comme l'histoire de l'art, l'anthropologie, la sociologie, la psychologie, la linguistique, mais aussi les neurosciences. Cependant, une couleur semble susciter moins d'intérêt : le rose. Il faut dire que son histoire est récente, et que durant des siècles elle ne fut considérée que comme une nuance de rouge¹, avant que l'importation au Moyen Âge du bois de brésil² n'encourage sa diffusion, en particulier dans les enluminures³, et son introduction dans le vocabulaire au travers de ses diverses appellations, telles que « rosin » ou « rosette ».

Son lien très étroit avec le féminin en Occident a aussi contribué à en faire un sujet d'étude secondaire. Pourtant, la symbolique féminine du rose est loin d'être une évidence, la preuve en est son existence dans les seuls pays occidentaux et occidentalisés, et son absence de relation au genre dans les siècles passés. Il faudra attendre les années 1930 et l'émergence d'une mode étatsunienne consistant à différencier les bébés selon leur sexe pour que s'installe la symbolique féminine du rose et que cette couleur devienne la couleur des femmes⁴. Le développement du *gender marketing* se chargera alors de répandre l'idée selon laquelle les filles préfèrent le rose et les garçons le bleu⁵. Devenue une couleur stigmatisante, le rose est depuis une couleur rejetée à la fois par les femmes qui ne veulent pas être associées à des valeurs négatives de superficialité⁶, et par les hommes, le rose devenant en même temps une couleur anti-masculine⁷.

Cette journée d'étude se donne comme objectifs de déconstruire la symbolique féminine du rose en tentant de déterminer les facteurs qui ont conduit à cette féminisation, mais aussi d'examiner comment cette symbolique liée à la couleur s'est diffusée au travers de représentations, de pratiques sociales ou de discours. Il est difficile de circonscrire l'analyse du rose à une seule discipline, de même qu'il serait réducteur de réduire le rose à sa seule symbolique féminine. Le rose est ainsi également associé à la chair, à la sexualité, à l'amour,

¹ Michel Pastoureau, 2003. *Les Couleurs de notre temps*. Paris, Christine Bonneton, p. 140.

² Didier Normand, 1992. « Le commerce des bois d'Amérique tropicale », *Cahiers d'outre-mer*, 179-180, « Les plantes américaines à la conquête du monde », pp. 249-261.

³ Patricia Roger, Inès Villela-Petit & Solène Vandroy, 2003. « Les laques de brésil dans l'enluminure médiévale: reconstitution à partir de recettes anciennes », *Studies in Conservation*, 48(3), pp. 155-170.

⁴ Jo Barraclough Paoletti, 2012. *Pink and Blue: Telling the Boys from the Girls in America*. Bloomington & Indianapolis, Indiana University Press.

⁵ Véronique Boulochet Passet & Sabine Ruaud, 2016. « La couleur, variable stratégique en marketing : une illustration de sa mise en œuvre », in : *La couleur au cœur de la stratégie marketing*. Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur, pp. 183-252.

⁶ Stefano Puntoni, 2011. « The Color Pink Is Bad for Fighting Breast Cancer », *Harvard Business Review*, 89(7/8), pp. 30-31.

⁷ Vanessa LoBue & Judy S. DeLoache, 2011. « Pretty in pink: The early development of gender-stereotyped colour preferences », *British Journal of Developmental Psychology*, 29(3), pp. 656-667.

à l'exotique, au kitsch, à la gourmandise, à l'enfance, ou encore tout simplement à la rose dont il tire son nom. Les communicant·e·s adopteront ainsi une démarche « antidisciplinaire »⁸ et tiendront compte du fait que les couleurs sont avant tout des concepts avant d'être des mots et des perceptions visuelles⁹.

⁸ Kévin Bideaux, 2018. « Étudier la couleur : une approche antidisciplinaire », *in* : Laura Déléant, Jérémy Filet & Lisa Jeanson (dir.), *Questionner la recherche. Contributions des jeunes chercheurs aux systèmes complexes*. Nancy, Presses Universitaires de Nancy, pp. 333-348.

⁹ Michel Pastoureau, 2010. *Les Couleurs de nos souvenirs*. Paris, Seuil, « La Librairie du XXI^e siècle », p. 232.